

Emelyne Vostier

Les faux de la Seine



Emelyne Vostier

Les Faux de la Seine

© Emelyne Vostier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8521-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Novembre.

Assise dans le salon de thé, Louise admirait la feuille dessinée sur la mousse de son cappuccino. Elle respirait la chaude et douce odeur du café. Elle salivait à l'idée de déguster le roulé à la cannelle qu'elle avait commandé pour accompagner sa boisson préférée. C'était le dernier dans le comptoir, c'était sûr, il l'avait appelée à travers la vitre. Louise l'avait entendu et avait succombé à la gourmandise. D'habitude, Louise évitait de venir sur Honfleur pendant le week-end, trop d'affluence. Mais aujourd'hui, jour de la Toussaint, elle avait fait une exception. Il faisait doux pour la saison, le soleil se reflétait sur la mer et ça lui avait donné envie de partir en balade. Elle avait affronté la foule pour venir s'asseoir dans son salon de thé préféré après une promenade sur la plage. Plus tard, elle marcherait nonchalamment autour du bassin et dans les rues étroites du bourg. Elle connaissait l'endroit parfaitement, mais ne s'en lassait jamais.

— Vous désirez autre chose, mademoiselle ?

— Non merci. C'est parfait.

Elle savourait ce moment rien qu'à elle. Elle avait réussi à avoir une table avec vue sur le bassin. Elle contemplait ainsi les bateaux en sirotant son cappuccino trop onctueux. La mousse de lait lui dessinait une moustache au-dessus des lèvres. « Je m'en moque, je suis seule », pensa-t-elle, avant de croquer une grosse bouchée de sa viennoiserie. « Hum, j'ai bien fait de le prendre ce gâteau, décidément délicieux. » Cette courte évasion l'aiderait certainement à retrouver de l'énergie. C'est pour ça qu'elle était venue au fond. Elle avait besoin de prendre l'air, d'aller dans un endroit réconfortant et inspirant à la fois. Après cette sortie, elle trouverait une solution au problème qui s'était dévoilé hier après-midi. Louise ne voulait pas y penser pour l'instant. Elle avait décidé, en montant dans la voiture à Quillebeuf, de laisser ce problème sur le quai. Elle allait profiter de sa journée et reprendrait sa réflexion à son retour.

La dégustation était finie, vu l'affluence du jour, Louise devait libérer la table. Elle enfila sa veste doublée avant de sortir. Dehors, elle se laissa porter au gré des vitrines des magasins. Elle n'avait pas de but précis, juste l'envie de marcher doucement et de regarder les œuvres d'artistes exposant dans les galeries, les vêtements marins, les spécialités normandes... Il y avait toujours de nouvelles choses à voir. Certaines vous transportaient, d'autres donnaient le sourire par leur incongruité. Dans tous les cas, c'était dépayasant ! Quand elle en eut assez de la foule et des magasins, Louise grimpa les rues d'Honfleur jusqu'à la chapelle

Notre-Dame-de-Grâce. Elle adorait la vue qu'il y avait de là-haut. Tel un goéland sur un rocher, on pouvait contempler au loin. On pouvait regarder la mer et tout ce qui gravitait autour. Le Havre et son importante activité s'étendaient droit devant. Mais du côté d'Honfleur, Louise était seule à admirer le panorama, elle respirait l'air de la mer, profitait du calme, regardait passer les bateaux... Un moment suspendu, à ne rien faire, juste à profiter de ce qu'il y avait autour de soi. La chaleur provoquée par l'ascension des rues s'estompait et Louise avait soudain froid. « Allez, en route, on redescend, il me reste quelques courses à faire avant de rentrer. »

Après une bonne marche, Louise était de retour dans l'agitation de la ville. Cette fois, plus de flâneries, l'heure avançait et elle ne voulait pas rentrer sans emplettes. Elle commença par la boulangerie, où, heureusement, il y avait encore un joli choix de pain. Le sien se porta sur un pain aux graines de tournesol. Elle résista à l'appel des gâteaux et pâtisseries. Une fois dans la journée, ça suffisait. Louise prit maintenant la direction de la fromagerie. C'était une boutique qu'elle affectionnait particulièrement. C'était tellement joli tous ces fromages bien installés et qui invitaient au voyage en lisant leur provenance. Et puis ça sentait si bon.

— Client suivant?

— C'est à moi ! dit Louise en se hissant sur la pointe des pieds. Le comptoir était fort haut et elle ne distinguait pas bien le fromager derrière celui-ci.

— Qu'est-ce que je vous sers ?

— Un petit Selles-sur-Cher, s'il vous plaît, ainsi qu'une tranche de tomme de brebis.

— Et voilà ! Nous avons une nouvelle sélection de confiture à associer avec nos fromages. Je vous recommande celle à la figue ou encore celle à la cerise noire pour accompagner vos choix.

— Je me laisse tenter par celle aux figues. Ce sera tout. Merci.

— Merci de votre visite et à bientôt !

— À bientôt !

Cette fois, Louise était décidée à regagner son domicile. Une bonne demi-heure de route l'attendait. Elle marcha d'un bon pas vers le parking qui faisait face au bassin. Elle s'en doutait, elle devrait se garer à l'écart un jour férié. Elle ouvrit sa voiture et déposa ses achats sur le siège passager. Elle s'installa au

volant avec sa veste, le temps s'était vraiment rafraîchi. Elle supporterait bien cette petite polaire pour la route. Louise quitta Honfleur en écoutant la radio. Elle n'appréciait pas vraiment les trajets en voiture, surtout s'ils étaient trop longs. Heureusement, elle ne devait pas souvent s'attaquer à de longues distances. Elle avait tout de même choisi une voiture qui lui plaisait, un petit 4x4 de couleur orange. C'était pratique pour retrouver son véhicule au loin et ça ne courait pas les rues. Absorbée par un débat à la radio, Louise ne vit pas le trajet passer. Elle entra dans Quillebeuf et retrouva la place de parking laissée le matin.

"Salut, *Laouen*, je suis de retour !" Louise sourit en réalisant qu'elle saluait sa péniche. La jeune femme vivait en effet depuis plus de deux ans sur ce bateau aménagé en une agréable maison. Elle s'y plaisait beaucoup et avait été très vite séduite par l'endroit. Le nom de la péniche avait renforcé ce sentiment. Cela signifiait "*joyeux*" en breton. Le propriétaire du bateau était originaire de Saint-Malo et il voulait rendre hommage à ses racines en baptisant ainsi son vaisseau. Et ce propriétaire souhaitait récupérer sa péniche...

Louise rangea ses courses à la cuisine avant de rejoindre la salle de bain. Après une longue journée de balade, une bonne douche s'imposait. L'espace était très bien pensé malgré sa petite taille. Une baignoire était installée sous le hublot de la pièce. On pouvait regarder le paysage en se prélassant dans son bain. De l'autre côté, il y avait une douche en style verrière et un lavabo avec un meuble en chêne foncé. Les murs se partageaient entre un carrelage blanc style métro et une peinture bleu-turquoise intense.

Revêtue d'un jogging pour la soirée, Louise prépara son plateau télé : de bonnes tartines de fromage, la confiture aux figues et une salade aux fruits secs. Il ne restait plus qu'à choisir un programme sur la télévision. La journée avait été très agréable, mais il fallait à présent revenir à la réalité et réfléchir à la suite. Louise relut le mail reçu hier. Lucas, le propriétaire de la péniche, avait fini son contrat avec ses clients de Paris. Il souhaitait, comme convenu, reprendre son logement flottant pour y vivre aux alentours de Lyon, sa nouvelle destination. Ce jour devait arriver, c'était prévu dès le départ de leur accord.

Au début de l'année 2020, Louise travaillait pour un client, Lucas, qui avait depuis peu lancé une start-up. Graphiste free-lance, elle lui avait dessiné un meilleur logo, une carte de visite, des flyers... Ils avaient assez sympathisé à la longue des rendez-vous, mais c'était toujours resté uniquement professionnel entre eux. Pour terminer leur collaboration, Lucas avait invité Louise à dîner. Une sortie en toute simplicité pour découvrir un nouvel endroit qui propose des

burgers avec des produits locaux, au Havre. Tout en dégustant leur sandwich à la viande grillée et au camembert, ils s'étaient confiés sur des aspects plus personnels de leur vie.

À l'époque, Louise venait de donner son renom pour l'appartement qu'elle occupait depuis 3 ans. Elle détestait cet endroit depuis le début. Elle l'avait choisi, faute d'autres possibilités, mais rêvait du jour où elle pourrait en partir. Et ce moment était enfin arrivé. Elle avait trouvé une petite maison dans un village près du Havre. Un projet clé sur porte, en cours de construction et qui rentrait dans son budget. Certes, elle aurait d'autres voisins avec des maisons semblables à la sienne, cinq pour être précis, mais il y avait aussi des maisons normandes bâties dans des époques différentes. Louise était heureuse de devenir propriétaire et d'habiter dans un endroit plus calme. Malheureusement, de grosses anomalies avaient été découvertes dans les futures constructions mettant le chantier à l'arrêt pour une durée indéterminée. Sur les conseils de son notaire, Louise avait fait annuler son achat. Elle n'était plus engagée dans un projet douteux, mais d'ici deux mois, elle n'aurait plus de logement. Impossible de revenir sur le renom de son appartement, administrativement et émotionnellement.

Lucas, quant à lui, avait acheté une péniche sur la Seine, à mi-chemin entre Paris et Le Havre il y a quelques années. Il possédait un permis bateau et pouvait naviguer avec sa maison tel un escargot d'eau douce. C'est du salon de son habitation qu'il avait créé sa start-up de consultance. Sa clientèle se trouvant sur le Havre, il avait amarré sa péniche à Quillebeuf. Il aimait la vie au fil de l'eau, qu'elle soit douce ou salée... Son entreprise avait bien évolué et il avait loué un bureau dans la ville du Havre pour accueillir ses clients. Cela prenait encore une autre tournure, car il venait de décrocher un contrat important avec une entreprise parisienne. Le plan parfait, il naviguerait jusque-là et se choisirait un endroit tranquille pour son bateau. C'était sans compter la réalité de Paris... La Seine était envahie de péniches, un logement à la mode dans la capitale. Il y avait la possibilité de s'amarrer en périphérie de la ville, mais il se retrouverait alors loin de ses rendez-vous et devrait perdre de longues heures dans les transports... C'était son client, évoluant dans l'immobilier qui lui avait apporté la solution sur un plateau. Il lui proposait un studio dans un chouette quartier de Paris et proche de l'entreprise. Lucas avait tout de suite compris que cette offre ne pouvait pas se refuser et il l'avait acceptée dans la foulée. Mais voilà, quelque chose le tracassait encore, qu'allait devenir Laouen, sa péniche.

C'était devant le dessert qu'ils avaient tous les deux du mal à finir que Lucas

trouva la solution. Louise le vit se redresser sur sa chaise et sourire.

— J’ai trouvé ! Je sais comment éclaircir nos questions de logement !

— Ah bon, comme ça ! C’est la tarte Tatin qui t’a soufflé l’idée ?

— Est-ce que tu aimerais vivre sur une péniche ? Ou plus précisément sur ma péniche ?

— Je ne sais pas... je suis prise de cours... ta proposition est alléchante, c’est certain. Je n’ai jamais dormi sur un bateau... je n’ai pas le permis en plus.

— Je ne te demande pas de naviguer avec. Juste d’y habiter le temps de mon projet à Paris. Tu pourrais ainsi regarder tranquillement après un nouveau logement. Et moi, je serai rassuré, mon bateau ne sera pas à l’abandon. Je comprends que c’est soudain, je te laisse y réfléchir. Et je te propose une visite guidée, dès que possible.

— OK, faisons ça ! On planifie une visite comme pour un appart ou une maison, ça me permettra de te donner une réponse.

La soirée s’était terminée sur un ton joyeux. Lucas avait expliqué quelques règles de vie sur une péniche, le village où elle était amarrée, les rapports avec les autres pénichards...

Louise avait le tournis en rentrant chez elle. Pas à cause d’une consommation excessive d’alcool, mais plutôt à cause de l’adrénaline donnée par sa discussion avec Lucas. Il lui proposait un logement pour environ un an, dans la région où elle avait ses habitudes. Et même si elle s’était montrée dubitative sur le fait de loger sur un bateau, l’idée l’enivrait. Elle avait rendez-vous dans 2 jours pour la visite et d’ici là, elle voulait y réfléchir sérieusement. Dès demain, elle ferait des recherches sur la vie à bord d’une péniche... Et c’est ce qu’elle fit avec méthode jusqu’à la visite. Elle avait visionné des vidéos de famille qui avait décidé de vivre sur l’eau. Elle s’était informée des mauvaises surprises de ce genre de logement, des choses auxquelles faire attention... Elle avait même pris toutes les informations pour passer le permis. Habiter une péniche était une chose, mais, sur les vidéos, on voyait les familles naviguer et cela donnait une tout autre dimension à ce mode de vie. Sa décision était prise, mais elle voulait visiter l’embarcation avant de donner sa réponse à Lucas.

L’heure H était arrivée. Louise se gara à Quillebeuf où habitait Lucas. Il l’attendait sur le quai, devant la péniche.

— Bonjour Louise ! Bienvenue à Quillebeuf ! Je te présente Laouen, ma

maison sur l'eau !

— Bonjour, ravie d'être ici.

La péniche avait été très bien rénovée. L'extérieur était repeint en noir et un lattage en bois rehaussait certaines parties du bateau. Les fenêtres étaient rondes, de vrais gros hublots qui invitaient directement au voyage. Une petite rampe permettait de passer du quai à la terrasse. Celle-ci était magnifique. Entièrement en bois, avec quelques pots de plantations et un salon de jardin. Même si l'on était en hiver, on avait déjà envie de s'y installer avec une tasse de thé et un bon livre.

— Permission de monter à bord ?

— Accordée ! On commence la visite par la terrasse. À la bonne saison, c'est un espace très apprécié. Il est d'ailleurs beaucoup plus fleuri et l'on peut même y envisager un mini jardin. Poursuivons à l'intérieur.

Louise suivit Lucas dans la grande pièce de vie de la péniche. On pénétrait d'abord dans une zone séparée du reste de l'espace par un claustra en lattes de bois. Des rangements et un porte-manteau permettaient de ranger ses vestes, écharpes, chaussures, et autres effets personnels. Un vrai vestiaire ! Dans l'enfilade, on avait ensuite une cuisine, une salle à manger et un salon. C'était très lumineux grâce aux hublots, on avait toujours vue sur l'eau. La cuisine était très bien équipée, avec un îlot central et un accès direct sur la terrasse. Tout le bateau avait été rénové en blanc et bois avec ici et là des touches de bleu et de vert pour être en accord avec le décor extérieur.

— C'est magnifique ! Très contemporain, aéré, mais aussi tellement cosy. Bravo, c'est un très beau logement.

— Merci ! Je suis parti de loin, c'était vraiment démodé et ancien à la base. La coque était très bien entretenue, c'était le principal. Le reste, ça se modifie. La porte au bout de cette grande pièce ouvre sur un couloir qui dessert deux chambres et une salle de bain. Je t'invite à me suivre.

Les autres pièces étaient aussi bien rénovées que le grand espace de vie. Deux belles chambres avec, dans chacune, un lit à deux places, un dressing et un hublot pour admirer l'eau. Comment ne pas se plaire dans une telle habitation... Louise ne pouvait pas refuser. Et puis, après tout, c'était pour un an. Si au fur et à mesure des mois elle déchantait, ce n'était pas grave, c'était un logement éphémère.

— Et voilà le dernier carton !

— Oui, ça y est, tout est là ! Un immense merci pour votre aide, je n’y serais pas arrivée toute seule !

— Ça va aller pour t’installer ?

— Oui, bien sûr, j’ai déjà assez abusé de vous. Vous serez mes premiers invités !

Louise avait été bien aidée dans son déménagement. Elle avait appelé ses deux amies Rose et Lucie. Ensemble, elles avaient emballé tout ce qui se trouvait dans l’appartement du Havre et avait réparti les cartons dans leurs trois voitures respectives. Il n’y avait pas de gros mobilier à emporter, juste des caisses. En un trajet, tout était arrivé sur le quai de Quillebeuf. C’est là qu’elles avaient rencontré une aide inattendue ! Marcel, un voisin, leur avait proposé de porter les caisses sur la péniche pour éviter le plongeon de celles-ci ! Louise avait rencontré ce jeune homme lors de ces repérages avant d’emménager. Lucas lui avait dit que, si elle avait le moindre souci avec le bateau, Marcel pouvait l’aider. Ce dernier habitait sur une péniche avec ses parents... À la suite d’une séparation compliquée, il n’avait plus de logement et avait dû accepter de reprendre sa chambre sur l’embarcation familiale.

Lucas était déjà installé à Paris. Elle devait l’appeler quand elle aurait fini d’ouvrir ses cartons.

— Alors bien installée ?

— Oui, plus aucun carton qui traîne. Après une semaine, je me sens déjà chez moi. Les voisins sont accueillants, le village est calme... Je pense avoir pris une bonne décision !

— Parfait ! Ne t’installe pas trop quand même, je reprends ma péniche dans un an, je ne survivrai pas plus de temps dans la capitale !

— On verra !

Louise était vraiment contente de sa nouvelle habitation. Elle se sentait même soulagée de ne pas avoir acheté le projet clé sur porte. Une décision prise sans engouement au fond et qu’elle aurait sans doute vite regrettée. Elle en était sûre maintenant que c’était derrière elle. Après trois semaines sur la péniche, elle éprouva un drôle de sentiment, elle était jalouse des autres bateaux qui partaient naviguer alors qu’elle restait toujours à quai. Elle avait ressorti les informations